

LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 175

MONTREAL, LES SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 JUILLET 1994 3 CAHIERS - 1.30\$ + TPS + TVQ



LES ARTS

Dehors les francophones!
PAGE C 1



LES LIVRES

Francis Bacon: avec la gueule de bois
PAGE C 8

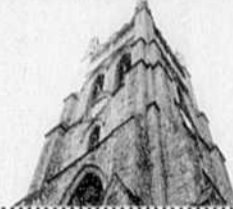


MONTREAL

Doré et les élections: fiscalité d'abord
PAGE A 3

LES FORMES

L'architecture des vieilles églises du Québec
PAGE C 12



Trois mythes sur l'ONU

L'ONU est à bout de souffle et exsangue. Elle n'a ni argent ni soldats, et personne n'écoute ses appels de détresse. On se moque de ses actions, on humilie ses représentants, on contourne son autorité et on dénonce sa situation. C'est vrai. Mais si l'ONU va mal, c'est que cette situation est voulue et planifiée par les Etats membres.

Jeudi, lors d'une conférence de presse à New York, le chef du département des opérations de maintien de la paix, Kofi Annan, découragé, suppliait la France de rester au Rwanda jusqu'au plein déploiement des Casques bleus de la mission des Nations unies dans ce pays (MINUAR II). Les soldats français doivent partir d'ici au 22 août et ont déjà commencé à plier bagages.

Mais M. Annan reconnaissait du même coup qu'il ne savait pas au juste quand les troupes de l'ONU pourront se déployer au Rwanda. «Nous sommes dans une course contre la montre», disait-il. «Si les Etats membres n'agissent pas rapidement pour déployer des troupes convenablement équipées et entraînées, la tragédie des réfugiés se poursuivra et restera comme un affront à la conscience du monde entier.»

En ex-Yougoslavie, les soldats de la FORPRONU sont devenus les otages des factions bosniaques, au point où le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, craint pour leur sécurité et recommande leur retrait. En Somalie, les Américains ne veulent plus payer pour une mission qui ne réussit pas à empêcher les factions de se battre entre elles et de piller les convois humanitaires. Washington exige le retrait des 20 000 Casques bleus.

Dans une entrevue au magazine *Time* cette semaine, M. Boutros-Ghali déclarait que les Etats membres étaient fatigués de répondre à ses appels d'urgence. «Quel paradoxe, disait-il. Pendant la guerre froide, les Etats-Unis dépensaient un milliard de dollars par jour pour maintenir en alerte leurs bombardiers. Aujourd'hui, les membres de l'ONU ne s'entendent pas pour dépenser 50 millions pour mettre sur pied une mission de paix.»

A chaque fois que Boutros-Ghali recommande une action en faveur de la paix — une activité que les membres du Conseil de sécurité lui avaient fortement recommandée de renforcer lors d'un sommet exceptionnel et euphorique le 31 janvier 1992 —, il se fait de plus en plus souvent répondre par les Etats, riches comme pauvres, qu'ils n'ont pas d'argent, pas de soldats et que l'ONU est inefficace et gère mal ses missions. Trois mythes sans fondement mais qui permettent aux Etats de se défilier face à leurs responsabilités.

Les Etats disent ne plus avoir d'argent pour financer le budget de l'ONU, qui s'élève cette année à 2,5 milliards de dollars pour les opérations courantes et à quatre milliards de dollars pour les missions de paix. Il y a même certains pays, et non les moindres, qui trouvent que l'ONU dépense trop et que le gaspillage est endémique. Pourtant, ces mêmes pays ont trouvé 60 milliards de dollars pour financer l'opération américano-ousienne contre l'Irak pendant la guerre du Golfe.

Les Etats prétendent ne plus avoir de soldats bien entraînés et bien équipés pour se déployer rapidement lorsque le secrétaire général de l'ONU le réclame. A chaque fois que le Conseil de sécurité met sur pied une mission, Boutros-Ghali doit passer le chapeau auprès des 184 Etats membres pour recruter des Casques bleus. C'est un processus qui peut prendre des mois. Quel contraste avec la mobilisation qui avait suivi l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990: en quatre mois, la coalition multinationale avait assemblé 700 000 soldats suréquipés, 2000 avions de combat et des centaines de chars et de navires. Aujourd'hui, quelque 25 millions de soldats — dont dix millions en Occident et dans l'ancienne Union soviétique — peuplent les casernes des Etats et l'ONU est incapable de recruter 5500 Casques bleus pour le Rwanda.

Troisième mythe: l'incapacité supposée de l'ONU à gérer convenablement ses missions de paix. C'est là une accusation que les Etats-Unis ont brandie lors de leur débâcle en Somalie en octobre dernier, ainsi que la France, lorsque Boutros-Ghali a congédié un général français en ex-Yougoslavie. Elle contredit les faits. Lorsque l'ONU reçoit les ressources nécessaires et un appui politique énergique, ses actions réussissent comme l'a démontré la mission au Cambodge l'an dernier.

Les fonctionnaires de l'ONU, dont la nomination fait l'objet d'après marchandages entre Etats membres, sont surchargés de travail. Le nombre de missions de paix est passé de six en 1990 à 17 actuellement, alors que les activités de l'ONU en matière humanitaire et de développement croissent régulièrement. Et pour les remercier de leur dévouement, le Comité des finances de l'ONU, où siègent les Etats qui accusent l'ONU d'incompétence, n'hésite jamais à sabrer dans les requêtes du secrétaire général qui réclame plus de ressources.

Mercrdis, Álvaro de Soto, principal conseiller du secrétaire général de l'ONU, déclarait à la presse que l'ONU amorçait une phase de repli: «Nous avons l'intention d'être prudents à propos des projets où nous nous engageons, nous ne voulons pas avoir les yeux plus gros que le ventre.»

Si l'ONU est tant décriée, ce n'est pas parce qu'elle reçoit les espoirs placés en elle mais bien parce qu'elle ne reçoit pas les moyens pour les réaliser. A qui la faute?

INDEX	MÉTÉO
AgendaC10	Montréal
Les ArtsC1	Ennuagement samedi, 40% de probabilité d'averses. Ciel variable dimanche.
Avis publicsA4	Max: 28
ClasséesB7	Québec
ÉconomieB1	Ennuagement en fin de journée. Dégagement tôt dimanche.
ÉditorialA8	Max: 27
Le mondeA6	
Mots croisésB7	
Les sportsB8	

Les routes privées: Désourdy se prépare

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Désourdy veut être fin prêt lorsque le coup d'envoi à un long processus de privatisation du réseau routier québécois sera donné. Réuni jeudi avec des banquiers européens, Désourdy Construction s'est engagé dans la dernière étape de l'élaboration d'un plan d'attaque que l'on prévoit soumettre vers la fin de 1994. L'entreprise n'attend plus que le dépôt, vers la mi-août, de l'étude de faisabilité commandée en novembre dernier par le gouvernement

pour peaufiner son approche et faire valoir son partenariat avec Cofiroutes, la plus importante société européenne dans la gestion et la propriété de réseaux routiers.

«Tant que l'étude ne sera pas déposée, nous ne pourrions connaître les intentions (du ministère des Transports)», a précisé au *Devoir* le président de Désourdy Construction, Jean-Paul Dupré. Il considère que même un nouveau gouvernement ne pourrait, le cas échéant, renverser le processus menant au recours au secteur privé pour des projets de construction, d'entretien et d'exploitation d'infrastructures routières. «Si le dépôt de

l'étude, prévu initialement pour juin dernier, a été reporté de quelques mois, c'est que le moment présent, dominé par la campagne électorale, n'est pas propice. Mais nous y travaillons et poursuivons notre réflexion, avec la fin de l'année comme échéance. Il y a tant de paramètres à préciser, ne serait-ce que l'ingénierie, le mode de partage des risques, de financement et de rémunération, sous la forme d'une réintroduction des péages, d'une taxe dédiée, d'un droit spécifique relié à l'immatriculation ou autre.»

NOS INFORMATIONS PAGE B 1



Jocelyn Coulon



Le ministre Gérald Tremblay exhibe un exemplaire du programme du Parti québécois tel qu'annoté par le Parti libéral. Le PLQ reprend ainsi une tactique qui avait profité aux partisans du NON lors de la campagne référendaire sur l'accord de Charlottetown.

Johnson et le programme du PQ

Le vrai référendum, c'est les élections

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Le premier ministre Daniel Johnson a sorti l'artillerie lourde hier pour tenter de convaincre ses électeurs que le PQ amorcerait la souveraineté dès son élection, avant même que les Québécois se prononcent lors d'un référendum.

De passage à Ottawa, le chef libéral Daniel Johnson a fait valoir haut et fort sa thèse de l'«enclenchisme», en soulignant que «de la souveraineté-association, prônée par René Lévesque en 1976», le PQ était passé aujourd'hui «à la souveraineté-séparation de Jacques Parizeau».

Lors d'un blitz de conférences de presse tenues dans sept villes différentes au Québec, le premier ministre Daniel Johnson et des ministres de son cabinet ont amorcé une entreprise concertée de démolition du PQ, en publiant une version annotée du programme péquiste «Des idées pour un pays».

«Sans la séparation, ce parti (le PQ) ne veut plus rien

VOIR PAGE A 10: RÉFÉRENDUM



ÉLECTIONS QUÉBEC



VOIR AUSSI EN PAGE A 5

■ Chevette dénonce les nominations politiques du gouvernement Johnson

■ Les taxes sur le tabac ne font pas l'unanimité au sein du Parti québécois

■ Les acheteurs du Mont-Sainte-Anne recommandaient au gouvernement de ne pas vendre

Washington porte son aide au Rwanda à un demi-milliard

Washington (AFP) — Le président Bill Clinton a annoncé hier une aide supplémentaire de 320 millions de dollars en faveur des réfugiés rwandais et a indiqué que les Etats-Unis étudiaient toujours l'envoi de soldats américains au Rwanda. Washington a aussi annoncé la reconnaissance du gouvernement dirigé par le Front patriotique rwandais.

Ces 320 millions de dollars que le Congrès sera invité à débloquer porteront l'aide américaine à près d'un demi-milliard de dollars pour les centaines de milliers de réfugiés qui ont fui le Rwanda et s'entassaient dans des camps comme celui de Goma (Zaire).

Rendant hommage aux efforts «remarquables» des organisations humanitaires, le président a aussi lancé un appel pressant à la générosité du public américain «pour sauver davantage de vies».

«Les Etats-Unis doivent faire plus» pour aider les réfugiés rwandais, a souligné Bill Clinton au cours d'une

VOIR PAGE A 10: WASHINGTON

Le feuilleton du Devoir

6- Les onagres de l'ONU

Déporté dans le monde de ses rêves, Rémi poursuit son exploration d'une Afrique qui n'a rien à voir avec celle que vous connaissez, bien sûr.

LOUIS HAMELIN

J'avais dépassé le charnier quand, en me retournant, j'ai constaté que le prêtre m'avait suivi. J'ai attendu qu'il lève le nez de son bréviaire et m'aperçoive. L'air offusqué, il a fait semblant de changer de direction et j'ai repris ma marche, arrivant bientôt en vue d'un village qui reposait sous le soleil étincelant. D'où j'étais, il paraissait constitué de tentes ou de huttes rudimentaires. Je me sentais prêt à nouer un premier contact, mais le village se révéla vite beaucoup plus éloigné que je ne l'avais d'abord cru, ou, plus exactement, il semblait s'éloigner à mesure que j'avancais. Cette impression folle devint une conviction et je me mis à courir comme un dément, secouant ma sueur comme un chien qui s'ébroue. Cette fois, je pus m'approcher assez pour surprendre leur manège. Je voyais des formes humaines s'activer autour des gourbis, puis le village entier reflua d'un coup et glissait vers l'horizon comme une

tache liquide. Je m'avais que, chaque fois que j'outrepassais un certain seuil jugé sécuritaire, les habitants de cette petite communauté empaquetaient leurs affaires et levaient le camp pour aller s'immobiliser un peu plus loin, hors d'atteinte. J'ai fini par renoncer à tout espoir de les rattraper, m'installant confortablement sur une dune pendant que le village se stabilisait de nouveau, suspendu au-dessus de la ligne d'horizon, noyé dans son mirage.

J'ai dû m'assoupir un instant. Un buisson épineux me prêtait son ombre. Quand j'ai rouvert les yeux, un grand diable svelte se tenait devant moi dans son ample vêtement que la chaleur de l'air gonflait comme un ballon. Il portait sur son dos un fagot dans lequel j'ai reconnu sans peine une demi-douzaine de petits sapins plantés par les Agronomes canadiens. Visiblement curieux, il me haranguait à grands gestes dans sa langue. Pour le rassurer, j'ai eu l'idée de sortir mon passeport et de le lui



DESSIN BRUCE ROBERTS

VOIR PAGE A 10: ONAGRES

ACTUALITÉS

Ouellet signe une entente commerciale de 100 millions avec Pékin

Pékin (PC) — Le Canada et la Chine ont signé trois ententes hier, dont l'une accordant à Pékin 100 millions de prêts à taux préférentiel pour l'aider à importer des biens canadiens.

Les ententes ont été signées lors du deuxième jour de la visite en Chine du ministre canadien des Affaires étrangères, André Ouellet, qui séjourne deux semaines en Asie. Il a déjà visité le Japon, la Corée et la Thaïlande, et doit séjourner encore deux jours en Chine.

M. Ouellet a aussi paraphé une entente de partenariat en matière de protection de l'environnement en Chine,

et une autre qui prévoit la coopération des deux pays dans les affaires judiciaires, comme le trafic de drogue et le blanchiment d'argent.

M. Ouellet a rencontré son homologue, Qian Qichen, et le premier ministre Li Peng. Il leur a expliqué comment le Canada pourrait les aider à améliorer leur système social, politique et judiciaire, a-t-il indiqué.

M. Ouellet a refusé de dire s'il avait évoqué avec les autorités chinoises la délicate question des droits de la personne en Chine. «Je pense que la discrétion est plus productive que la publicité, alors je ne confirmerai rien

dans ce dossier», s'est-il contenté de dire.

Le gouvernement libéral ne s'en est jamais caché: les violations des droits de la personne en Chine ne l'empêcheront pas de faire affaires avec Pékin.

Les prêts à taux préférentiels sont destinés à aider la Chine à accroître ses importations de produits et services canadiens. Les autorités canadiennes n'ont pas voulu identifier les secteurs qui seraient touchés.

Mais selon l'entente, les projets ne peuvent être profitables, ce qui laisse entendre qu'il s'agirait par exemple de protection de l'environnement ou de développement

rural.

Depuis 1986, le Canada a accordé à la Chine des prêts similaires totalisant 2 milliards\$.

Le ministre Ouellet est le plus haut représentant du gouvernement libéral à visiter la Chine depuis l'élection de Jean Chrétien en octobre dernier.

M. Ouellet a indiqué qu'il avait réalisé des «progrès importants» pour paver la voie à la signature d'ententes par le premier ministre Chrétien, en novembre prochain, lors de sa visite en Chine. Il n'a pas voulu identifier ces secteurs d'ententes éventuelles.

RÉFÉRENDUM *Le diable dans les détails*

SUITE DE LA PAGE 1

dire et c'est là la grande différence d'avec 1976. On est passé de l'étapisme à l'enclenchisme, de la souveraineté-association à la souveraineté-séparation», a insisté hier M. Johnson qui faisait campagne dans l'Outaouais.

Lors de cette première offensive majeure, les libéraux ont choisi de copier le véhicule utilisé par la coalition pour le NON, qui avait fait recette lors de la campagne référendaire sur l'accord de Charlottetown. A cette occasion, environ deux millions d'exemplaires d'une version annotée de l'accord de Charlottetown avaient été distribués dans les foyers du Québec.

Le document a été distribué aux seuls médias et militants, mais le PLQ réserve à plus tard une distribution à grande échelle, principalement parce que la loi électorale interdit aux partis de faire de la publicité avant le 14 août.

Mais dès hier, le premier ministre Johnson a brandi ce programme annoté pour fustiger «le silence coupable du PQ qui refuse de dévoiler les coûts de la démarche» vers la souveraineté.

Très clairement, les libéraux tentent par tous les moyens d'opposer la démarche effectuée par le PQ en 1976 à celle prônée par les péquistes en 1994. Sciemment, l'équipe libérale tente aussi d'opposer la modération d'un René Lévesque à la «précipitation» d'un Jacques Parizeau.

«En 1976, René Lévesque insistait sur l'importance de l'association économique. Il s'engageait, au référendum, à aller négocier les modalités de l'association économique (...). En 1994, Jacques Parizeau commence à sortir le Québec de l'union canadienne», a soutenu hier à Montréal M. John Ciacchia, ministre des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles.

Dans ce programme annoté, les libéraux passent au crible le volet souverainiste — la page 5 — du programme péquiste, soulignant notamment qu'une commission constitutionnelle serait créée, à grands frais, avant même que les Québécois ne se prononcent sur la souveraineté.

Le ministre Gérard Tremblay n'a pas mâché ses mots en disant que «le diable se cache dans les détails» du programme du PQ. Un programme qui, dit-il, prévoit que l'emploi passe d'abord par la souveraineté, qu'un nouveau mode de scrutin à la proportionnelle compensatoire sera instauré pour tenir le référendum, que la fonction publique sera régionalisée et l'Etat, alourdi.

«On ne parle pas d'emploi avant la page huit de ce programme. Avec toutes les énergies qui vont être consacrées à la souveraineté pendant des semaines, des mois (...), comment va-t-on trouver le temps, les énergies, les ressources humaines, financières et matérielles pour consacrer des énergies à l'emploi et à la richesse? Sans richesse, ça devient utopique de parler de séparation», a martelé M. Tremblay.

Son collègue, M. Ciacchia, a même laissé clairement entendre que le Parti québécois pourrait modifier en sa faveur le mode de scrutin à la proportionnelle prôné dans son programme pour s'assurer une victoire référendaire.

«C'est le principe de la proportionnelle compensatoire, qui n'est pas la simple majorité. Le référendum ne se fera pas par simple majorité, selon le programme du PQ», a insisté le ministre Ciacchia.

Pour le ministre Gérard Tremblay, la présente plateforme électorale du PQ n'est qu'une «version diluée» du «vrai» programme péquiste de 250 pages adopté par les militants du parti en 1993.

Ce dernier considère que les Québécois ne sont toujours pas au courant de la démarche précisée prévue par le Parti québécois. «Les gens pensent que le référendum sera là pour décider de la séparation, alors que ce sera un référendum pour ratifier les décisions prises avant», a-t-il répété hier.

Ni le premier ministre Johnson, ni les ministres réunis à Montréal n'ont par ailleurs voulu commenter le dernier sondage Léger et Léger qui confirme les 10 points d'avance du Parti québécois. Seule consolation pour Daniel Johnson, on constate une baisse de deux points d'appui à la souveraineté dans la population. Cela fait dire aux stratèges libéraux qu'il reste du kilométrage à faire sur ce maillon, toujours élastique, de l'opinion publique.

Visiblement pris de court, les libéraux n'ont toutefois pas réussi à sortir ce document à temps pour lui assurer une distribution élargie avant le déclenchement de la campagne. «Nous réservons nos munitions pour plus tard», disait hier le responsable des communications du PLQ.

Hier, le premier ministre Johnson s'est dirigé vers la région de l'Abitibi où il fera campagne aujourd'hui, notamment à Senneterre et Rouyn, avant de faire une tournée dans Trois-Rivières. M. Johnson participera à un important rassemblement libéral à Bécancour dimanche.

L'avocat de O. J. Simpson évoque un mystérieux témoin

Los Angeles (AP) — Alors que l'affaire O.J. Simpson se dirige rapidement vers le procès, un des avocats de l'ancienne vedette de football a laissé entendre hier qu'il existait un témoin mystérieux qui pourrait aider à le disculper de l'accusation de meurtre.

Le témoin n'a pas été identifié en cour. Mais, d'après une source digne de foi, la défense faisait allusion à quelqu'un qui admet être un rôdeur et qui a déclaré qu'il jetait un coup d'oeil sur les maisons du quartier lorsqu'il a entendu crier une femme et vu deux hommes blancs quittant les lieux du crime approximativement à l'heure à laquelle les meurtres ont été commis.

Les procureurs allèguent que M. Simpson, qui est noir, a agi seul.

La révélation s'est produite durant une courte audience portant sur une requête de la défense qui exigeait d'être mise au courant de toutes les preuves en rapport avec l'affaire.

Au cours de l'audience, le juge de la Cour supérieure Lance Ito a fixé la date du procès au 20 septembre, accélérant ainsi les procédures de façon inhabituelle. Les causes criminelles, particulièrement celles relatives à un meurtre et comptant une bonne équipe de défenseurs, peuvent traîner dans les tribunaux pendant des années.

Mais l'avocat de la défense Robert Shapiro a déclaré que M. Simpson, qui a été mis au régime cellulaire sans possibilité de libération sous caution depuis le 17 juin, attend avec impatience le moment de procéder.

«L'environnement dans lequel il se trouve n'est pas particulièrement celui qu'il préfère», a expliqué Me Shapiro à l'extérieur du tribunal. «Il aimerait bien retourner

dans sa famille.»

En cour, un autre avocat de M. Simpson, Me Johnnie Cochran, a précisé que le témoin mystère a parlé à la police et que la défense mérite de voir les rapports des enquêteurs.

Le témoin «a fait une déposition ou fourni des preuves qui contredisent totalement la théorie d'un agresseur unique, et sont entièrement en contradiction avec le fait que M. Simpson est cet agresseur», a déclaré Me Cochran.

M. Simpson, qui est âgé de 47 ans, est accusé d'avoir poignardé à mort son ex-épouse Nicole Brown Simpson et Ronald Goldman, un ami à elle, le 12 juin.

Entre autres, la défense a demandé les rapports au sujet d'appels faisant état de rôdeurs ou de cambriolages dans le quartier, les dossiers portant sur des meurtres non élucidés et les dossiers de visites à la salle d'urgence à la suite de morsures de chien durant les 24 heures après les meurtres, au cas où le chien de Nicole Simpson aurait mordu l'assassin.

Le procureur de district adjoint William Hodgman a promis de fournir le plus d'informations possibles.

Pour trier les pistes et régler d'autres questions, les deux parties ont accepté de se rencontrer hors cour. Le juge a fixé au 9 août la tenue d'une audience au cours de laquelle on discutera des progrès accomplis en matière de partage des informations.

Entre-temps, le trophée Heisman remporté en 1968 par M. Simpson et son chandail de football ont été volés jeudi soir de la vitrine d'exposition de l'Université de la Californie du Sud. La police a ouvert une enquête sur le vol.

ONAGRES *Mariage à El Foutouhar*

SUITE DE LA PAGE 1

tendre. Il a regardé la photo, comparant avec l'original pendant que ses dents éblouissantes dessinaient un généreux sourire. Il répétait: «Canada? Canada?» et je faisais oui de la tête. Soudain, il a été pris de fou rire, puis a tourné les talons et s'est sauvé à toutes jambes. Sa longue foulée harmonieuse lui donnait l'air de planer sans effort au-dessus de la buée de chaleur qui montait de la terre.

— He! Mon passeport!
Le temps de me relever, il avait déjà creusé un écart considérable. Le grand corps souple, environné par la djellaba, a fini par être avalé par le tremblement de l'air fluide, comme un grand navire qui regagne le large. Ré-signé, j'ai sorti mon canif pour me tailler un morceau de ce bon cheddar canadien qui devait assurer ma survie.

Mais une odeur suspecte a alors attiré mon attention et presque aussitôt un petit museau sérieux s'est avancé par-dessus mon épaule pour mordre le fromage. J'ai joué du couteau par pur réflexe, roulant ensuite sur le côté dans le sable. La chèvre a pris le temps de déglutir en laissant échapper un peu de bave avant de se mettre à brailleur, perchée au sommet de la dune. J'avais entaillé son museau rose où perlait une goutte de sang. Les résultats ne se firent pas attendre: le village se mit à grossir à vue d'oeil, pour venir finalement s'arrêter à une centaine de mètres, de sorte que j'étais capable de distinguer les regards farouches des habitants braqués sur moi. Puis une vieille cassée en deux est arrivée presque en rampant pour m'engueuler tout le temps qu'elle récupérait son bien, emportant la chèvre dans ses bras pour regagner le village qui mit aussitôt les voiles et retourna s'ancreur là-bas, tout contre l'horizon.

Un vent frais se leva, puis une pétarade irréaliste grandit dans la distance, et je vis émerger, de ce paysage brouillé comme une vitre sous la pluie, une grosse moto munie d'un side-car mollement secoué par les inégalités du terrain. Elle vint se ranger devant la dune et une fille superbe en descendit en ôtant le casque d'aviateur de la première guerre qui avait retenu prisonnière sa chevelure épanouie. Elle dit: «Je te cherchais», avec un sourire, et de la même façon je lui répondis: «Je te connais. Tu t'appelles Aude.»

Elle s'assit au flanc de la dune. Son corps gracile et athlétique avait été moulé par le désert. J'étais amoureux. A l'horizon, le village se figeait sur ses positions, sombre et attentif, comme un insecte fatigué. J'ai raconté à Aude mes déboires avec les villageois. Elle a eu un geste comme pour chasser une mouche.

— Normal, ils te prennent pour un onusien.
— Aude, tu es trop belle pour être un rêve. Ta peau est si sombre.

— C'est la couleur locale.
— Pourquoi ont-ils peur des onusiens?
— Pourquoi as-tu poignardé la chèvre? Es-tu journaliste?
— Je l'ai été. Maintenant, je vais te ramener avec moi dans la réalité.

Nous nous sommes embrassés avec fougue. Ma langue était sèche, durcie par le soleil, il faisait frais dans sa bouche. J'ai compris que j'avais été privé d'eau pour mieux savourer la douceur de sa salive. Elle s'est dégaïcée.

— Les voilà.
J'ai aperçu une colonne qui progressait à une allure serpentine à travers les sables. C'est fou ce que ce désert était fréquenté. A ma question muette, Aude répondit:

— Les onagriens de l'ONU. Une sorte de police montée.
— Un onagre est une machine de guerre, non?
— Oui, et c'est le nom des ânes sauvages que montent les onusiens.

A mesure qu'ils se rapprochaient, on distinguait mieux les onagriens et leurs cavaliers: les premiers avec leurs

longues oreilles, leur air triste, fier et borné; les seconds en bermudas à pois, avec des casques bleus sur la tête. Le détachement se composait d'une quinzaine de cavaliers et, lorsqu'ils firent halte à notre hauteur, je reconus à leur tête le célèbre commandant Kakawi. Son regard s'arrêta immédiatement sur Aude et il mit pied à terre, faisant signe aux autres de continuer. Aude se comportait comme si elle n'avait pas remarqué sa présence. Il parut me voir pour la première fois.

— B'soir, m'sieur dame. Papiers, s'il vous plaît.
— Puisque vous tenez à jouer au gendarme, je vous signale le vol de mon passeport.

— Hmmm. Très bien. Très bien.
Il ne s'intéressait plus à moi. Il était exactement comme sur la photo, à Trébizonde. Malgré son nom, il avait l'air aussi français qu'on peut l'être. Et malgré le casque bleu et les bermudas, toute sa personne distillait la nostalgie de la Légion étrangère. Avec une aisance parfaite, il se mit à courtiser Aude qui regardait ailleurs. N'obtenant pas de réponse, et comme il désirait très fort se pavaner, il se tourna vers moi.

— Vous avez entendu parler de notre mission, je présume?
— Très peu, monsieur. Très peu.

— Et le Rwanda? Le Programme de fertilisation massive? J'y étais, mon ami.

— Vous avez vu des hippopotames?
— Mon cher! Le Burundi voisin vient d'être déclaré sanctuaire mondial d'hippopotames! Nous voulons faire de l'hippopotame l'emblème de notre lutte humanitaire!

Comme je ne disais plus rien, il ajouta distraitemment: — Les Africains sont très coopératifs. Le Programme est grâce à eux un succès. Nous nous sommes contentés de leur vendre l'équipement et d'assurer la logistique. Ils ont fourni leur propre engrais.

Il s'est levé après avoir consulté sa montre: — Bon, c'est pas tout, jeunes gens, faut aller au boulot, hein?

Il a enfourché son onagre, l'animal a remué ses oreilles en signe de soumission. Puis le commandant Kakawi s'est tourné vers nous:

— A propos, vous n'auriez pas vu un village?
J'allais lui montrer l'ilot furtif qui flottait au loin, déjà dilué dans le crépuscule, mais Aude a interrompu mon geste et indiqué la direction contraire.

— Merci, mademoiselle.
Il avait à peine tourné le dos que j'ai eu envie de reprendre nos ébats. Mais Aude m'a repoussé gentiment:

— Pas ici. Je connais un coin tranquille.
J'ai pris place dans le side-car, elle a coiffé son casque et mis le moteur en marche. Au bruit de l'engin, l'onagre s'est cabré, projetant son cavalier au sol. Le commandant cherchait son casque. Lorsque nous l'avons vu pour la dernière fois, il courait après son onagre et lui criait des insultes.

Un écrieu annonçait l'ogase d'El Foutouhar. J'ai aperçu l'ecclésiastique qui marchait un peu plus loin, toujours plongé dans la lecture de son bréviaire. Aude n'a eu qu'à exécuter un crochet et je me suis saisi du brave homme pour le renverser dans le side-car comme au rodéo. Il paraissait un peu surpris.

— Qu'est-ce que c'est que cet engin? Ah, je vois. En Afrique, on appelle cela un «sida-car».

— Vous allez vous rendre utile, mon père. Vous allez nous marier à El Foutouhar!

Mais les roues se sont enlisées et, comme j'étais descendu pour lui donner une poussée, la machine a fait un bond en avant. Tombé à genoux, je leur criais de m'attendre, les bras au ciel, impuissant. Ils filaient tous les deux au milieu du désert, Aude aux commandes et le bon père tenant sa calotte à deux mains.

La semaine prochaine: Le marché

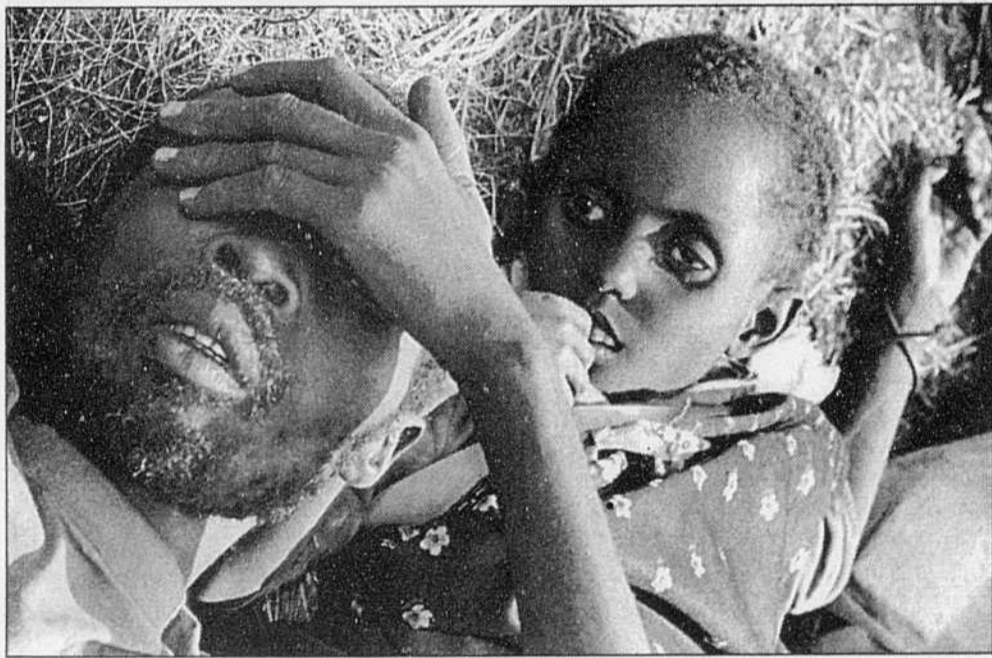


PHOTO AP
La situation des réfugiés rwandais exige des moyens toujours plus grands. L'aide américaine atteindra facilement le demi-milliard de dollars.

WASHINGTON *Éloges*

SUITE DE LA PAGE 1

conférence de presse à la Maison-Blanche. Il a estimé que l'opération humanitaire en cours était «la plus difficile et la plus complexe entreprise depuis des dizaines d'années».

Le président a confirmé que les États-Unis «étudiaient de manière urgente l'ouverture éventuelle d'une nouvelle piste d'atterrissage à Kigali», la capitale du Rwanda. Jusqu'à présent, les États-Unis mènent leurs opérations de secours depuis le Zaïre et l'Ouganda.

Mais, a-t-il souligné, «tout déploiement de troupes américaines à l'intérieur du Rwanda aurait un objectif purement humanitaire, et non pas de maintien de la paix». «Il n'y aura pas de dérapage dans cette mission», a-t-il assuré, se référant implicitement à l'opération en Somalie.

La Maison-Blanche ne prendra une décision sur un éventuel déploiement de troupes américaines au Rwanda qu'après la mission d'évaluation du secrétaire à la Défense, William Perry. Celui-ci, a indiqué le président, doit se rendre «ce week-end» à Kigali et lui faire des recommandations à son retour.

M. Clinton a tenu à souligner que «la seule solution, en fin de compte, à cette tragédie humanitaire» était le retour des réfugiés chez eux et que les États-Unis travaillaient à accélérer ce retour.

Depuis l'annonce, la semaine dernière, d'un accroissement massif de l'aide américaine aux réfugiés rwandais, les États-Unis ont livré 100 000 gallons (près de 400 000 litres) d'eau potable par jour aux quelque 1,2 million de réfugiés à Goma, dont beaucoup souffrent du choléra, a souligné Bill Clinton. 1300 tonnes de nourriture et de médicaments ont aussi été fournies.

Paris a annoncé hier le début du retrait du Rwanda des militaires français. Ceux-ci avaient notamment créé

une zone de sécurité pour les réfugiés rwandais fuyant les massacres. Les Nations unies ont demandé jeudi à la France de maintenir ses troupes sur place.

«Les Français prendront la décision qu'ils estiment devoir prendre mais je pense que beaucoup de gens se joindront à cet effort humanitaire», a répondu le président à une question d'un journaliste.

Pour sa part, le gouvernement rwandais a réagi favorablement hier au retrait de soldats français.

Le nouveau gouvernement rwandais porté au pouvoir par la victoire militaire du Front patriotique rwandais (FPR), opposé depuis le début à l'opération militaire-humanitaire française Turquoise dans le sud-ouest du Rwanda, s'est félicité de cette annonce, la qualifiant de «démarche positive qui honore les engagements pris».

Le président Pasteur Bizimungu a déclaré à ce sujet: «S'ils (les Français) se retirent, c'est une bonne chose parce qu'ils avaient pris l'engagement (...) de se retirer progressivement jusqu'au 20 août.»

M. Bizimungu a fait l'éloge des troupes françaises pour avoir contribué à encourager les réfugiés rwandais dans la zone française à retourner chez eux. Il s'est dit toutefois déçu de ce que des responsables du nouveau gouvernement n'aient pas reçu l'autorisation de pénétrer dans la zone sous contrôle français pour s'adresser aux populations réfugiées.

M. Bizimungu s'est déclaré convaincu que la mission d'assistance des Nations unies au Rwanda (MINUAR II) serait capable de prendre la relève des troupes françaises, mais averti que ce transfert ne devrait pas consacrer la division du peuple rwandais, mais aider à la réconciliation.

Les troupes françaises doivent être remplacées par une force de paix africaine dont les premières unités ghanéennes ont commencé à se déployer.

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333
ADMINISTRATION (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE À LA CLIENTÈLE
• Extérieur (sans frais) •
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9^E ÉTAGE,
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour
le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux.
Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR LES SPORTS

Expos 8, Marlins 4

Des lanceurs qui flairaient déjà la grève

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Miami — Il y avait encore du baseball dans les ligues majeures hier soir, mais les lanceurs des Marlins de la Floride ne le savaient pas... ou ils avaient déjà oublié... ou ils se croyaient déjà en grève. Ils ont accordé 11 coups sûrs, trois buts sur balles et atteint quatre frappeurs des Expos, qui se sont sauvés avec une victoire de 8-4 au stade Joe Robbie.

Les Expos conservent donc leur avance de deux matches et demi sur les Braves d'Atlanta au sommet de la section est. Les Marlins, eux, subissent une quatrième défaite de suite.

Larry Walker a commis une bêtise en défensive qui a mis le partant Gil Heredia dans l'eau chaude en cinquième quand les Marlins ont marqué quatre points, dont un seul était mérité. Mais Walker s'est repris à la plaque en produisant deux points. Sean Berry a lui aussi produit deux points avec un circuit en solo, son septième de la saison,

et un ballon-sacrifice.

Heredia, à son premier départ de la saison, n'a pas si mal fait. En quatre manches et deux tiers, il a espacé six coups sûrs et n'a donné qu'un seul point mérité.

Le releveur Jeff Shaw, qui a fermé la porte en une manche et un tiers de travail, a mérité le gain, son cinquième en sept décisions.

Le jeune gaucher Rick Scheid a accordé quatre points et huit coups sûrs en cinq manches de travail. Richie Lewis, un des nombreux anciens Expos dans l'uniforme des Marlins, a subi la défaite. Sa fiche est de 1-4.

Même Aquino

La relève des Marlins s'est complètement effondrée en septième quand Richie Lewis, Jeff Mutis et Luis Aquino ont cédé quatre points pour sortir

leur équipe du match.

Aquino, qui a cédé un point dans cette manche, avait blanchi l'adversaire pendant 26 manches et un tiers, un record d'équipe et un sommet dans la Ligue nationale cette semaine.

Le tout a commencé quand Lewis a donné un but sur balles à White. Il a cédé sa place à Mutis, qui a donné deux simples avant de tirer sa révérence. Aquino a ensuite donné deux buts sur balles de suite, a atteint Mike Lansing au coude avant d'obtenir un premier retrait, un ballon-sacrifice de Sean Berry.

Cette victoire pourrait être coûteuse aux Expos. Moises Alou s'est blessé à la cuisse droite en courant sur les buts en cinquième et Mike Lansing, qui a été atteint au coude par Aquino, n'a pu terminer le match.

En neuvième manche, John Wetteland a vengé ses coéquipiers en atteignant Chuck Carr à la cuisse droite.



GILLE MARCOTTE

À bécane

Arabouter tous les coups de pédale que j'ai pu donner depuis vingt-cinq ans, j'en ai pour quelques centaines de kilomètres. Deux, peut-être trois, pas plus. Samedi prochain, je pars en pédaler sept cents en une semaine. C'est le Grand Tour qui m'a fait tourner la tête...

Quand j'ai entendu parler de ce Grand Tour, j'ai tout de suite su que j'allais avoir envie de le faire. L'idée de rouler l'aller-retour Montréal-Québec avec plus de 1000 «vélophages» m'a séduit net. Un genre de coup de foudre, faut croire. Autrement, je n'ai jamais compris au juste pourquoi je tenais tant à me taper une telle expédition.

Encore moins depuis qu'un vétéran, membre de la confrérie qui a usé des selles et des selles au point de ne plus avoir de poils au cul, m'a dit au téléphone: «J'savais que t'étais un athlète, mais j'savais pas qu'un p'tit gros comme toi, ça pédalait. Me semble que j'te vois pas sur une bicyclette...»

C'est son genre à Foglia: au lieu de dire simplement «Salut, comment ça va?», il te garroche une affaire comme ça et il attend de voir comment ça mord à l'autre bout de la ligne. N'empêche que le pédaleur en question a raison. Je suis un athlète, c'est vrai: héréditairement, disons. Sauf que le gène de la pédale lui, n'a pas passé.

Depuis que je suis petit, et je le suis encore, c'est vrai aussi — mais gros, là le vieux en beurre un peu épais —, j'ai toujours aimé mieux marcher, patiner, courir à l'occasion, faire de la raquette, même, ou du ski de fond. Mais pédaler: non. Et ce n'est pas que j'hais cet exercice, c'est que je le trouve pas simple du tout, en ville surtout, depuis que le bipède à bécane a pris l'habitude de voir un voleur dans son prochain de toutes les couleurs, ce qui en fait un drôle de moineau, paranoïaque au cube, pas capable de s'éloigner de son engin dix secondes sans lui passer le cadenas. L'enfer. On m'a dit, on me l'a répété, que si j'avais la pique, je n'en ferais plus grand cas, que j'apprendrais à jouer du cadenas, que je ne ferais pas une montagne de ce qui est une banale traserie urbaine contemporaine. Amen!

En tout cas, pour l'instant, cette question de serrure se pose peu: je suis à l'entraînement, je roule, je roule, et les rares fois que je fais une halte, j'ai toujours mon beau bicycle fuchsia à portée de yeux.

Ce bicycle fuchsia-là, mes amis, m'est tombé du ciel, de mon paradis personnel du bicycle à deux roues, à savoir la boutique ABC, sur l'avenue du Parc, où un mécano m'a vite fait comprendre, quand j'ai amené mon vieux cinq vitesses, que cette chose-là était plutôt mûre pour la vente de garage et que, bref, je n'irais pas plus loin que Repentigny avec cette trotte-mentelle-là. Ça, je savais: j'ai beau ne pas connaître grand-chose là-dedans, je ne suis quand même pas un tata total. C'était pour l'entraînement.

Toujours est-il que parle parle, jase jase, on m'en a prêté un vrai, le beau fuchsia, à vitesses indexées, vingt et une, super-selle. On a changé les pneus de montagne pour d'autres plus étroits: je suis en voiture. Une couple de fois par semaine, je passe faire un brin de jasette avec la gérante Huguette Sylvestre, dont c'est le bolide: je vais parler bécane avec des jeunes spécialistes, Yan Mecca ou Martin Lefebvre, qui répondent sans complaisance aux questions du néophyte de la bécane moderne que je suis.

J'ai commencé tranquillement l'entraînement au mois de juin et depuis un mois que je roule en fuchsia, je pédale en moyenne trois heures par jour. Je me prépare ces jours-ci à faire un cent kilomètres, ce qu'on recommande très fortement de faire au moins une fois avant de partir pour le Grand Tour.

Quand l'envie m'a pris d'embarquer dans cette caravane-là, on m'a dit au Grand Tour qu'un pédaleur moyen, en moyenne forme, faisait entre 15 et 20 kilomètres à l'heure. Je vois que c'a de l'allure. Je roule dans ces eaux-là, sauf que... me semble que je mouline tout le temps. En tout cas, j'arrête pas souvent. Vraiment pas souvent. Tellement que je ne sais plus si c'est parce que je ne vais pas assez vite ou si c'est parce que je n'ai pas de... cadenas. Enfin, je vous reparle de tout ça samedi prochain.

P.S.: Vers quatre heures je suis descendu acheter des cigarettes. Eh! bien, juré!, les portes de l'ascenseur se sont ouvertes sur un jeune homme qui avait quoi dans les mains, pensez-vous? Eh oui, et sa selle, et une roue de bicycle. En sortant, j'ai vu la bécane amputée, toute croche, attachée, la fourche à l'air sur le trottoir. Misère noire!

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

HIÉR

Montréal 8, Floride 4
New York 4, Pittsburgh 1.
Philadelphie 2, Atlanta 5
Chicago à St. Louis
Houston à Los Angeles
Cincinnati à San Diego
Colorado à San Francisco

Jeu	12-4 à Pittsburgh (Neagle 9-8)
Colorado 5 SF 1	Chicago (Banks 8-9) à
San Diego 3 Cincinnati 2	St. Louis (Tewksbury
Chicago 10 Pittsburgh 3	10-10)
Aujourd'hui	Houston (Kile 7-5) à
Philadelphie (Schilling 1-7)	Los Angeles (Gross 7-7)
à Atlanta (Glawie 12-8)	Los Angeles (Gross 7-7)
Colorado (Ritz 4-4) à	Cincinnati (Smiley 11-9)
SF (Portugal 9-7)	à San Diego (Benes 6-12)
Montréal (Rueter 6-2)	
à Floride (Gardner 3-3)	
New York (Sabersagen)	

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Montréal	62	38	.620	—
Atlanta	60	41	.594	2 1/2
Philadelphie	50	52	.490	13
New York	48	52	.480	14
Floride	45	56	.446	17 1/2
Section Centrale				
Houston	59	43	.578	—
Cincinnati	58	43	.574	1/2
Pittsburgh	48	53	.475	10 1/2
St. Louis	46	54	.460	12
Chicago	45	55	.450	13
Section Ouest				
Los Angeles	49	52	.485	—
Colorado	50	54	.481	1/2
San Francisco	49	54	.476	1
San Diego	41	63	.394	9 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

HIÉR

Milwaukee 2, Boston 7
Cleveland 2, New York 5
Oakland 6, Detroit 4
Toronto à Baltimore
Seattle à Chicago
Minnesota 3, Kansas City 5
Californie au Texas

Jeu	Cleveland (Lopez 0-1)
Boston 3-1 New York 4-0	à New York (Abbott 8-7)
Seattle 2 Detroit 4	Toronto (Stottelmyre
Cleveland 7-5 Baltimore 2-2	5-7) à Baltimore
Milwaukee 5 Toronto 4	(Williamson 3-0)
Chicago 3 Kansas City 5	Seattle (Boskie 0-0) à
Californie 0 Texas 4	Chicago (McDowell 8-8)
Aujourd'hui	Minnesota (Erickson 8-10)
Milwaukee (Eldred 9-10)	à KC (Appier 6-6)
à Boston (Clemens 9-5)	Californie (Anderson
Oakland (Witt 8-8) à	6-5) au Texas (Bohanon
Detroit (Bergman 0-0)	1-0)

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	61	38	.616	—
Baltimore	55	44	.556	6
Boston	49	51	.490	12 1/2
Toronto	47	53	.470	14 1/2
Detroit	46	55	.455	16
Section Centrale				
Cleveland	59	40	.596	—
Chicago	59	42	.584	1
Kansas City	55	47	.539	5 1/2
Milwaukee	48	53	.475	12
Minnesota	47	53	.470	12 1/2
Section Ouest				
Texas	49	53	.480	—
Oakland	46	54	.460	2
Californie	42	61	.408	7 1/2
Seattle	40	59	.404	7 1/2

LES MENEURS

	MJ	AB	P	CS	Moy.
TGwynn SD	97	366	70	142	.388
Bagwell Hou	96	359	93	132	.368
Morris Cin	100	392	56	139	.355
Alou Mil	96	374	70	123	.329
Justice Atl	91	304	55	100	.328
Piazza LA	95	360	57	118	.328
Conine Fla	101	394	54	128	.325
Jefferies StL	91	346	41	112	.324
Mitchell Cin	83	271	48	87	.321
Galaraga Col	103	417	77	133	.319
Points — Bagwell, Houston, 93; Grissom, Montréal, 82; Biggio, Houston, 78; Bonds, SF, 77; Galaraga, Colorado, 77; Lankford, St. Louis, 76.					
Points produits — Bagwell, Houston, 103; Bichette, Colorado, 93; Piazza, LA, 85; Galaraga, Colorado, 85; MaWilliams, SF, 82; McGriff, Atlanta, 76.					
Doubles — Biggio, Houston, 38; LWalker, Montréal, 38; Bichette, Colorado, 32; JBell, Pittsburgh, 30; Bagwell, Houston, 29; Morris, Cincinnati, 29; TGwynn, SD, 28.					
Triples — RSanders, Cincinnati, 8; Butler, LA, 8; Clayton, SF, 6; DLewis, SF, 6; Fernandez, Cincinnati, 6.					
Circuits — MaWilliams, SF, 38; Bagwell, Houston, 34; Bonds, SF, 31; Galaraga, Colorado, 31; McGriff, Atlanta, 27; Bichette, Colorado, 26; Mitchell, Cincinnati, 26.					
Buts volés — Grissom, Montréal, 35; DSanders, Cincinnati, 34; Carr, Floride, 30; Biggio, Houston, 30; DLewis, SF, 27; Mouton, Houston, 23; Clayton, SF, 23; Larkin, Cincinnati, 23.					



AU BÂTON

	AB	PC	CS	PP	CC	BV	Moy.
Alou	374	70	123	67	19	7	.329
Bell	86	10	23	9	2	3	.267
Benavides	77	8	16	6	0	0	.208
Berry	267	36	70	28	6	11	.262
Cordero	363	59	109	58	15	14	.300
Fletcher	257	27	69	51	10	0	.268
Floyd	297	38	86	37	3	10	.290
Frazier	128	22	37	12	0	19	.289
Ghissom	413	82	120	39	7	35	.291
Lansing	354	40	90	33	4	12	.260
Milligan	73	10	18	12	2	0	.245
Spehr	34	7	8	5	0	2	.237
Walker	356	64	111	73	16	15	.312
Webster	116	12	34	22	4	0	.293
White	64	10	19	11	1	1	.297

AU MANTON

	G	P	ML	PM	BB	R	MFP		
Eischen	0	0	0	2	4	0	1	60.00	
Fassero	8	6	0	138	2	46	40	119	2.99
Henry	8	2	1	91	20	15	17	60	2.47
Heredia	4	3	0	56	1	26	10	48	4.15
Hill	14	5	0	141	50	41	84	3	3.18
Martinez	8	5	1	122	0	53	36	124	3.91
Rojas	3	2	15	73	27	16	72	30	3.84
Rueter	6	2	0	75	2	46	18	42	5.52
Scott	4	2	1	44	13	16	32	6	3.64
Shaw	4	2	0	61	26	15	41	1	3.84
Wetteland	2	6	20	53	16	17	59	2	7.72
White	1	1	0	20	15	11	15	6	6.65

GP d'Allemagne

Hill en démonstration

PRESSE CANADIENNE

Hockenheim (AFP) — Il sera sans doute bien difficile à Michael Schumacher (Benetton-Ford) de réaliser son rêve: remporter «son» Grand Prix d'Allemagne, neuvième épreuve du Championnat du monde de Formule 1, dimanche sur le circuit d'Hockenheim.

Les premiers essais, que le Britannique Damon Hill (Williams-Renault Elf) a survolés hier, n'ont fait que confirmer les craintes du pilote allemand.

«Les essais se sont déroulés plus ou moins comme nous le pensions, a déclaré Schumacher. Nous ne nous attendions pas à être plus rapides ici car, étant donnée la configuration du circuit très rapide, nous sommes un peu désavantagés.»

Le soutien de milliers de supporters enthousiastes, tous acquis à la cause de Schumacher, se dressant d'un bond à chacun des passages de leur «idole» dans le Stadium d'Hockenheim, hurlant et agitant leurs drapeaux, ne suffira pas.

Face à l'impressionnante cavalerie du nouveau Renault RS6B, Schumacher sait que, si aucun incident ne vient troubler Damon Hill, la victoire qu'il espérait tant obtenir chez lui, après sa troisième place de 1992 et sa deuxième l'an passé, devra certainement être reportée d'un an au moins.

Il sait également que son avance dans la course au titre va se réduire dans l'attente du verdict du Tribunal d'appel de la Fédération internationale de l'automobile (FIA) qui devrait statuer fin août ou début septembre sur sa récente suspension pour deux Grands Prix.

Hier, la démonstration de Damon Hill et de sa Williams-Renault a été éblouissante avec près d'une seconde d'avance sur Schumacher. Une route royale semble s'ouvrir devant le Britannique qui reste toutefois prudent. «Certes je suis satisfait. Nous avons amélioré la voiture la semaine passée lors d'essais à Silverstone, mais ne nous laissons pas aller à l'euphorie. D'autant plus que le samedi, en général, tout le monde se montre plus rapide.»

Les Ferrari? L'Autrichien Gerhard Berger, intercalé, est relégué à six dixièmes, le Français Jean Alesi (quatrième temps) à plus d'une seconde. Il est vrai que les incidents se sont multipliés dans les rangs de la Scuderia dont les monoplaces n'ont disposé que de quelques minutes seulement pour réussir une performance, changement de moteur (mise en place du nouveau «043») oblige. Un bruit bizarre dans le V12 de Berger, après une casse le matin, une panne d'essence pour Alesi: les deux Ferrari ont terminé la séance à l'arrêt sur le circuit.

La fiabilité reste la grande inconnue de la Scuderia. Comme elle sera aussi la clé du succès dimanche dans un Grand Prix où les moteurs, tournant très souvent à pleine charge, seront soumis à rude épreuve. D'autant que la chaleur risque de jouer un rôle important en provoquant des défaillances techniques et peut-être physiques. La résine sans doute la chance de Michael Schumacher, l'espoir de milliers d'Allemands, face à Hill et Williams-Renault.

GP d'Allemagne

Agassi tient parole et défait l'Espagnol Bruguera

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Andre Agassi avait mentionné aux organisateurs la semaine dernière qu'il croyait être en mesure de remporter les Internationaux de tennis masculin du Canada.

Le flamboyant Américain a fait un pas de plus vers cet objectif, hier soir, lorsqu'il a surpris l'Espagnol Sergi Bruguera, première tête de série, 4-6, 7-6 (7-2), 6-1 en quart de finale.

Agassi a rendez-vous aujourd'hui avec le Sud-Africain Wayne Ferreira, no 6, vainqueur de l'Américain Malivai Washington.

Agassi, classé huitième favori, a eu recours à son puissant coup droit pour écarter de sa route l'Espagnol de 23 ans sur le court central du Centre nationale. Il a également excellé sur les retours de service pour garder son adversaire hors d'équilibre pendant tout le match.

«C'était vraiment important pour moi d'être agressif, a constaté Agassi après coup. J'ai offert une performance solide.»

Autres matches

Jim Courier a facilement disposé du Suédois Thomas Enqvist par 6-2, 6-2, hier en ronde quart-de-finale. Il disputera son prochain match contre l'Australien Jason Stoltenberg, surprenant vainqueur aux dépens de l'Américain Richey Reneberg, 15e favori, en deux sets de 6-4, 6-2.

Robitaille passe aux Pengouins

Los Angeles (AP) — Les Kings de Los Angeles ont échangé l'ailier gauche Luc Robitaille aux Penguins de Pittsburgh en retour de l'ailier droit Rick Tocchet et d'un choix de deuxième ronde en 1995.

Robitaille, qui était à Los Angeles, a confié qu'il était malheureux de quitter les Kings mais qu'il se réjouissait à l'idée de tenter une conquête de la coupe Stanley avec les Penguins.

Robitaille a été choisi à sept reprises au sein des équipes d'étoiles avec les Kings. Le joueur de six pieds un originaire de Québec a commencé sa carrière en 1986-87 et il a joué aux côtés de Marcel Dionne, membre du Temple de la Renommée, totalisant 45 buts et 84 points.

Il a ensuite évolué avec le meilleur marqueur de la Ligue nationale, Wayne Gretzky. En 1992-93, il a établi un record de la Ligue nationale pour un ailier gauche avec 63 buts et 125 points alors que les Kings se sont rendus jusqu'en finale de la coupe Stanley, s'inclinant en cinq matches face au Canadien.

La saison dernière, les Kings ont raté les séries éliminatoires pour la première fois depuis

Robitaille passe aux Pengouins

les débuts de Robitaille, malgré ses 44 buts et ses 42 mentions d'aide en 83 matches. En carrière, il revendique 392 buts et 411 passes.

Tocchet, âgé de 30 ans, a commencé sa carrière avec les Flyers de Philadelphie en 1984-85, et il a joué pour eux jusqu'en 1991-92 lorsqu'il a éventuellement été cédé aux champions de la coupe Stanley, les Penguins de Pittsburgh.

Tocchet, qui s'est joint aux Penguins en même temps que le gardien Ken Wreggett et le défenseur Kjell Samuelsson lors d'un échange majeur en retour de l'ailier gauche Mark Recchi et du défenseur Brian Benning et d'un transfert de choix au repêchage.

Tocchet a participé à trois matches des étoiles avec les Flyers de 1989-91 et à deux coupes Canada, en 1987 et 1991. Il a été choisi au sein de l'équipe d'étoiles avec les Penguins en 1993, lorsqu'il a enregistré 48 buts et 61 passes.

La saison dernière, Tocchet a disputé seulement 51 matches en raison de blessures et il a obtenu seulement 14 buts et 40 points. En 10 ans de carrière, Tocchet a amassé 291 buts et 350 mentions d'aide en plus de 2120 minutes de pénalités.

EN BREF

une résolution passée l'an dernier dans le Comité de Cobb, déclarant le style de vie homosexuel incompatible avec les critères de la communauté. Des activistes homosexuels ainsi que certains athlètes, dont l'ancien champion de plongeon Greg Louganis, avaient réclamé à l'ACOG le changement de site. Ce qu'a finalement fait l'ACOG après le refus des dirigeants du Comité d'annuler leur résolution.

PROBERT: BELLÉCORE DES PROBLÈMES

Des analyses préliminaires ont démontré que Bob Probert faisait usage de cocaïne quand il a été arrêté il y a deux semaines pour conduite en état d'ébriété, rapporte le Detroit News. Le quotidien ajoute que d'autres analyses sanguines seront effectuées et que les résultats ne seront pas connus avant la semaine prochaine. Selon le journal, il est rare mais pas impossible qu'une deuxième série d'analyses ne confirme les premiers résultats. Probert a été arrêté le 15 juillet à la suite d'un accident de motocyclette. Déjà, il fait face à des accusations de conduite en état d'ébriété. Son taux d'alcoolémie avait été établi trois fois la limite permise dans l'État du Michigan. Probert a été libéré par les Red Wings de Detroit peu après son accident.

WENDLINGER QUITTE L'HÔPITAL

Le pilote de Formule